

Méditation sur le récit de l'Ascension.

Mt 28, 16-20



Je voudrais m'arrêter un instant sur cette question de l'élévation vers le ciel. Je pense qu'il est en effet nécessaire d'apporter quelques précisions.

Tout d'abord rappelons que le Christ, parlant aux apôtres et étant enlevé du milieu d'eux par une ascension pour être finalement caché à leurs yeux par une nuée, ce Christ est le Christ ressuscité, revêtu de son corps de gloire. De ce corps, nous ne savons pas grande chose. Quelques détails cependant peuvent suffire à dissiper de mauvaises interprétations.

Ce corps en effet arrive dans une pièce, toute porte fermée, et ne peut d'autre part être reconnu par une simple rencontre. Souvenons-nous de l'histoire des pèlerins d'Emmaüs qui, ayant rencontré Jésus ressuscité, ne peuvent le reconnaître qu'après avoir retrouvé la foi en lui.

Ce corps n'est donc pas de même nature que le nôtre, il faut s'en souvenir à propos du récit de l'Ascension.

Venons maintenant au récit lui-même. Je distingue trois parties : l'enseignement de Jésus, son départ, la mise en garde des deux hommes vêtus de blanc.

L'enseignement de Jésus tout d'abord : Jésus annonce à ses disciples le don du Saint-Esprit. Le baptême de Jean-Baptiste avait quant à lui apporté une purification du péché. Le baptême du Saint-Esprit va opérer une transformation beaucoup plus grande, une régénération totale dont les disciples ont besoin pour être les témoins de Jésus sur toute la surface de la terre. Car, vous l'avez entendu, il ne s'agit pas plus maintenant uniquement des brebis perdues de la maison d'Israël, mais de l'annonce

du message qui concerne aussi la Samarie et les extrémités de la terre. Pour remplir ce rôle, j'ai dit à l'instant, que les apôtres avaient besoin d'une régénération complète. Pour s'en persuader, il suffit de se reporter à leur demande : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? »

Vous le sentez bien, les disciples sont comme limités par leur conception étroite du messianisme juif. Ils ont beau à voir le Ressuscité là, devant eux, la portée universelle de l'évènement leur échappe encore certainement et il faut qu'ils demandent à Jésus quand il fera ceci ou cela, un peu comme des troupes impatientes qui essaient de percer les secrets de ceux qui doivent les conduire. Aussi le Christ ramène t'il les choses à leur juste place. Par son refus de répondre, il met ses disciples face à la providence divine. Ils n'ont pas à savoir le moment, ils doivent être des témoins. Nous avons très certainement, chers amis, comme un avertissement quant à la limite des questions que la foi permet de poser. Toujours, en effet, les hommes sont tentés de vouloir en savoir plus dans la mesure justement où ils se sentent mal assurés. Les chrétiens n'ont pas échappé à cette tentation, et l'on voit encore aujourd'hui des sectes qui s'efforcent de calculer la date de la fin du monde et du retour du Christ.

De même que l'Eglise a connu des moments où l'ensemble de ses fidèles, sans pour autant penser à une date fixe, avait dans l'idée un retour très proche de Jésus. La plupart des chrétiens aujourd'hui ne sont guère tourmentés par cela. L'idée de fin du monde existe certes dans l'esprit des gens, mais sous une forme très laïcisée si j'ose dire. Car si l'on imagine facilement une catastrophe écologique, ou encore la guerre nucléaire ou chimique et la destruction totale qu'elle peut engendrer, on pense assez peu au retour du Christ.

Vivre dans cette indifférence quasi-totale, c'est voyez-vous aussi grave que de chercher à savoir le moment. C'est dans les deux cas se réfugier dans des certitudes génératrices de la sécurité d'esprit au sujet de laquelle Jésus nous met justement en garde. Prendre au sérieux cette affirmation : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine », consiste à vivre dans cette veille et cette prière que le Seigneur recommande, dans cette vigilance nécessaire pour que notre conduite de tous les jours se rapproche le plus possible de ce que le Seigneur attend de nous.

J'en arrive maintenant à l'Ascension elle-même. Jésus est élevé et une nuée le dérobe aux yeux des disciples. Puis deux hommes viennent confirmer aux disciples que Jésus est au ciel.

Arrêtons-nous un instant sur l'image du ciel. Les Juifs croyaient-ils vraiment que Dieu est au ciel au sens où il serait localisé quelque part ? Si certains éléments populaires pouvaient plus ou moins croire cela, comme c'est d'ailleurs le cas encore aujourd'hui, ce n'était cependant pas la pensée biblique. Certes si le ciel est souvent désigné comme le lieu où se trouve Dieu, il est aussi précisé dans l'Écriture que même les cieux des cieux ne peuvent contenir Dieu. Si l'on veut donc être fidèle à la tradition biblique, il vaut mieux prendre le ciel comme symbole du divin.

Alors on comprend mieux la « pédagogie » de la vision qu'ont eue les apôtres, car Dieu peut parler aux hommes aussi par symbole, ce qui implique une certaine logique dans les rapports des symboles entre eux car autrement l'homme n'y comprendrait plus rien. Et là il fallait que les apôtres réalisent que Jésus les quittait. Il les quittait non pas pour se rendre dans le séjour des morts, puisqu'il est ressuscité. Il les quittait pour se rendre auprès de Dieu ayant revêtu le corps de gloire qu'un jour nous aussi nous revêtirons.

Jésus va donc vers Dieu, il va entrer dans la plénitude du Royaume de lumière. Il ne peut donc qu'aller vers le ciel, ce que les apôtres voient en vision, et une vision ne s'explique ni ne se démontre. Elle est du domaine de la foi.

D'ailleurs, et c'est là-dessus que je voudrais conclure, les deux hommes vêtus de blanc donnent un avertissement salutaire qu'on pourrait reprendre mot pour mot pour tous ceux qui discutent vraiment sur la « matérialité » si j'ose dire, des faits rapportés par ce récit, « Galiléens, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? »

Ce qui compte, ce n'est pas d'être hypnotisé par leur aspect à la fois merveilleux et mystérieux et de rester médusé devant le ciel, ce qui compte comme le disent les deux hommes, c'est d'être persuadé que Jésus reviendra, c'est-à-dire d'avoir compris le symbolisme de la vision afin de vivre dans la vigilance que nous a ordonnée celui qui est parti auprès de Dieu.

« L'homme n'est ni ange ni bête », a dit un auteur célèbre du XVII^e siècle : Blaise Pascal. Beaucoup de saints l'ont su et l'ont montré avant lui, sans avoir su l'exprimer aussi bien. L'homme n'est homme en définitive que pour devenir Dieu à l'image de Jésus-Christ, son Créateur, son Rédempteur et son Sauveur : Dieu fait homme.

Il n'y a en effet de nouveau dans le monde depuis 2000 ans et plus, que l'Évangile. Que chaque homme de foi en soit pénétré, comme le pape François l'a dit à sa façon, le 18 juin 2013, au Vatican dans la salle Paul VI, contredisant les philosophes des Lumières et les aveugles qui les suivent : « Aujourd'hui, a-t-il dit, un chrétien s'il n'est pas révolutionnaire, n'est pas chrétien ». Et pour illustrer son propos, il a donné un

chiffre plus sûr que les statistiques du gouvernement et plus étonnant qu'elles, parce qu'il a un sens aigu de ce qu'elles signifient, dès qu'il s'agit de la vérité. Se référant au passage de l'évangile où il est raconté qu'un berger part à la recherche de la brebis qui s'est perdue quand il aperçoit qu'elle manque sur les cent qu'il a en charge, le Pape constate que nous, nous n'en possédons qu'une seule, et que ce sont les quatre-vingt-dix-neuf autres qui font défaut.

Amen.

Abbé Jean-Louis Mothe. Votre Dévoué Curé.

